

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 67 (1928)  
**Heft:** 52 [i.e. 50]

**Artikel:** Ce Jean Louis toujours le même...  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-222245>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

lui, on tâchait de savoir s'il était de bonne ou s'il était gringue ; cela avait son importance pour notre commerce de bouses ; et, la Cécile savait s'y prendre pour avoir ces précieux renseignements ! On a eu fait de rudes bonnes affaires, avec la Cécile ; car, on partageait chrétienement les bénéfices ! Elle était débrouillarde, bien plus que moi ; je me rappelle, qu'une fois que notre bêret n'était pas tout à fait plein, elle était allée chercher des bouses de leur vache, à l'écurie, pour faire bonne mesure !

Quand le bêret était vide, sans façon, la Cécile se mettait dedans et je partais, ventre à terre, comme un cheval de race ; une fois même, je courrais si vite que le manche de balai, qui servait de timon au bêret, se décloua et la pauvre Cécile se trouva, les quatre fers en l'air, au milieu de la route ! Elle ne m'en a pas voulu pour tout ça, elle était bonne fille ; et, au lieu de pionner ou de faire la potte, elle se mit à rire, sans même penser à se ramasser ! Ah ! oui, c'était encore le beau temps, quand nous allions aux bouses avec la Cécile ! Allez voir si les gosses d'à présent voudraient aller aux bouses ! A peine sont-ils secs derrière les oreilles, qu'ils se donnent des airs de grands personnages et qu'ils fréquentent en grand mystère, comme s'ils rentraient de leur école de recrues ! Bigre, ils ne vont pas aux bouses avec les filles ! Je sais bien que, même s'ils trouvaient des filles pour les accompagner, ils ne trouveraient pas si facilement des bouses ; et puis, ce serait par trop dangereux !

Le temps d'aller aux bouses a passé, comme celui de jouer aux nius ou de faire aller les toupies sur la route !

Vieux souvenirs que tout cela ; mais, bons souvenirs, que nos enfants n'auront pas le plaisir de connaître et de raconter à leurs descendants ; tant pis pour eux !

Pierre Ozaire.

**Raisonnement pratique.** — Préférez-vous être très belle ou très intelligente ?

— Très belle.

— Ah !

— Oui, car il y a plus d'hommes bêtes que d'hommes aveugles.

**Le secret.** — Mme Pipelet confie un secret à Mme Gobou.

— Vous ne le direz à personne.

— Soyez tranquille, mère Pipelet, je serai aussi discrète que vous.



#### LES BRUITS QUI COURENT

##### CHAPITRE II

Encore que Châteauvieux soit aujourd'hui une petite ville de trois à quatre mille âmes et, même un chef-lieu de district, ses habitants n'en ont pas moins conservé certaine simplicité rustique et certaines coutumes toutes villageoises. Les *palaces* qui se multiplient, les villas qui pullulent, les trams électriques, les autos, tout le symbolisme de la vie moderne envahit les environs, s'installe, s'impose, monte à l'assaut de la vieille cité, et, cependant, quelques rues, quelques recoins pittoresques se défendent, en vain peut-être, mais avec une énergie qui n'en est pas moins louable. Assis au pied des Alpes, à l'issue d'une vallée profonde où l'Eau Claire, parfois torrentueuse et brutale, coule sur le rocher, Châteauvieux paraît sommeiller dans un nid de verdure. Au printemps, l'émeraude des vignes et des prés entoure la petite ville et y pénètre même, ça et là, tandis que les collines avoisinantes, couvertes de noisetiers, de frênes, de cornouillers et, plus haut, de sapins presque noirs, lui font comme un écran sombre sur lequel la blancheur des villas modernes pique de jolies taches négligées. Sous le soleil, l'ensemble est d'une gaîté tranquille ; sous la pluie ou la neige, sous la rafale, qui hurle et tourbillonne, Châteauvieux se voile d'une tristesse un peu théâtrale. D'ailleurs,

quelle que soit la saison, quelque soit le temps, que le ciel s'embrume ou s'irradie, jamais la petite cité n'est ennuyeuse. Elle garde un cachet original qui la préserve de toute monotomie.

Le samedi, sur la place du marché, on rencontre encore des habits de milaine, des robes de *grisette*, des coiffes de soie ou de velours. Les montagnards y viennent, la hotte sur le dos ou le bissac de toile à l'épaule. Ils parlent encore le patois. Ils grignotent des clous de girofle ou fument une pipe cossue. Ils ont l'accent. Ils sont bien du pays. Leurs fils le sont peu, leurs filles moins encore. Les petits chapeaux alequinés, les jupes très courtes et les souliers jaunes ont accompli l'œuvre de nivellement cosmopolite. Demain, l'âme de la cité, travestie et modernisée, sera méconnaissable. Aujourd'hui, on la sent encore frissonner dans les ruelles ; c'est un frisson d'agonie peut-être. Il n'en est que plus respectable.

Le soir, en été, on *cotterge*<sup>1</sup> devant les maisons, devant les boutiques comme il y a cent ans. Assises au bord de la rue, sur des chaises vieillottes, les bonnes femmes bavardent ; les nouvelles du jour circulent. En allant aux emplettes, en revenant de la vigne ou des champs, les unes s'arrêtent et disent leur mot. D'autres écoutent pour aller porter plus loin le récit entendu. Ainsi la chronique quotidienne se paracheve et se répand, verbale et bien vivante. En hiver, elle a moins d'aise, mais, cependant, elle ne chôme pas. En certaines boutiques — très simples, vieillottes et qui, elle aussi, agonisent, tuées par les magasins presque luxueux et les bazaars israélites — les curieuses et les babilardes s'attardent à colporter les faits divers et se plaisent, sans doute, à les embellir. Un peu d'art ne nuit pas au récit et un grain de sel lui donne de l'allure. Les hommes, en revenant de la *fruiterie*, où, certainement, ils ouïrent aussi quelque nouvelle, stationnent volontiers, *boîte* aux reins et pipe à la bouche, devant la Maison-de-Ville, et s'ils causent moins que ces dames, cependant ils ne sont ni sourds ni muets. Un brin de *cotterd* ne les épouvante pas. Là, sur la place, c'est le « Café économique », la conversation gratuite. Pourquoi n'en point profiter ? Et, même, si, d'aventure, Jacques-Auguste ou Pierre-Abram entre chez l'épicier pour acheter un bout de Grandson ou un paquet de *Griessbach*, pourquoi ne se chaufferaient-ils pas les doigts au tuyau du poêle en écoutant la Julie conter les petits *potins* de la ville entière ? Ainsi, tout se sait, tout se répète et tout se commente.

Au temps où David Vaudroz administrait Châteauvieux — il y a de cela une trentaine d'années, peut-être plus, peut-être moins — les cottedards y étaient plus nombreux et plus fréquentés qu'aujourd'hui. Aussi, rien d'étonnant à ce que la visite du pasteur Gerber ait été connue, en quelques heures, aux quatre coins de la cité. David Vaudroz en avait naturellement entretenu la Jeanne, celle-ci en toucha deux mots à l'Isalie, qui se hâta d'en avertir la boulangère Amiguet, laquelle s'en réjouit avec l'épicier Crausaz ; les hommes s'en mêlèrent et patata et patata. Lorsque, le soir, à l'accoutumée, David Vaudroz entra à la *Croix Fédérale* pour faire son binocle quotidien, les habitués étaient renseignés, eux aussi, et l'attendaient pour plus amples détails. Cependant, ils laissaient asseoir le syndic à sa place préférée, la deuxième table à droite, près du comptoir, et commander sa chopine de « bon vieux », sans l'interroger maladroitement. A la même table, le capitaine Mermet et le professeur Divorne, partenaires réguliers du syndic, savouraient déjà une goutte de Mousquetaires, fameux crû de là-bas.

— Eh bien syndic, demanda Mermet, quoi de nouveau ?

— Mais rien, capitaine, rien.

— Fait boucherie, hasarda Divorne.

— Oui, et pas fâché d'avoir fini.

Ce détail intéressait énormément le professeur et pour cause. Sosthène Divorne enseignait la musique : violon, piano, chant, flûte, etc... Un rude métier dans une petite ville où les goûts artistiques sont plutôt rudimentaires et les élèves peu nombreux. C'est à peine si, avec quel-

ques leçons dans un pensionnat, quelques répétitions de fanfare et, en hiver, une demi-douzaine de sauterelles au piano, ses cachets en ville suffisaient à le faire vivre, lui, sa femme et ses six enfants. Heureusement que David Vaudroz était là, qui bouchait pas mal de trous et rétablisait ainsi, plusieurs fois par année, l'équilibre budgétaire, chez les Divorne. Et même, une suprême espérance réjouissait le cœur du professeur de musique et l'exhortait à la patience. Aussi lorsque Mme Divorne se lamentait sur la cherté des vivres et le peu de résistance des semelles de souliers et des fonds de culotte, Sosthène la consolait-il invariablement par ces bonnes paroles :

(A suivre.)

P. Amiguet.

**Ce Jean Louis toujours le même...** — Vaudoiseries tant vieilles que nouvelles, contées ou grappillées pour amuser le monde, par Gédéon des Amburnez. Un volume in-16 sous couverture illustrée. **Editions Spes, Lausanne.**

Voici une 2e édition revue et augmentée comme il faut, de cette joyeuse anthologie de bonnes « vaudoiseries » dans la tradition... Quelle tradition ? Celle d'Alfred Cérésole par exemple, qui reconnaîtrait certainement Gédéon des Amburnez pour l'un de ses fils spirituels, ou bien celle du « Conteur Vaudois » du regretté J. Monnet. — Jean-Louis a fait plus d'une carrière. Il en recommande une pour nous raconter la « Fête des Vignerons », telle qu'il l'a sentie et vécue — grand événement de sa vie. — Ceux qui sauront dire ce morceau comme lui feront plaisir autour d'eux. Et il y en a bien d'autres, sans doute d'une page de A. Roulier qui prête sa plume excellente à Jean-Louis pour allonger... les oreilles aux robes et aux cheveux trop courts ! — A l'entrée de l'hiver, pour faire provision de bonne humeur et remplir les longues soirées chez soi ou chez les autres, prenez Jean-Louis, le bon compagnon.

**Le Traducteur**, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Cette publication vise particulièrement à faciliter l'étude de l'une et l'autre langue, à la rendre agréable au moyen de lectures variées appuyées sur de bonnes traductions. Numéro spécimen gratis par l'administration du **Traducteur**, à La Chaux-de-Fonds, (Suisse)

Pour la rédaction :  
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

## Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

### Rentes viagères différences

Tous renseignements gratuits sur

## L'ASSURANCE - VIEILLESSE

sont fournis par la

### Caisse Cantonale Vaudoise des RETRAITES POPULAIRES

Bâtiment du Crédit Foncier Vaudois  
Téléphone 28.426 LAUSANNE

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.  
Confection pour ouvriers.  
Bonnerie. Casquettes.  
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

### VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,  
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

## Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.